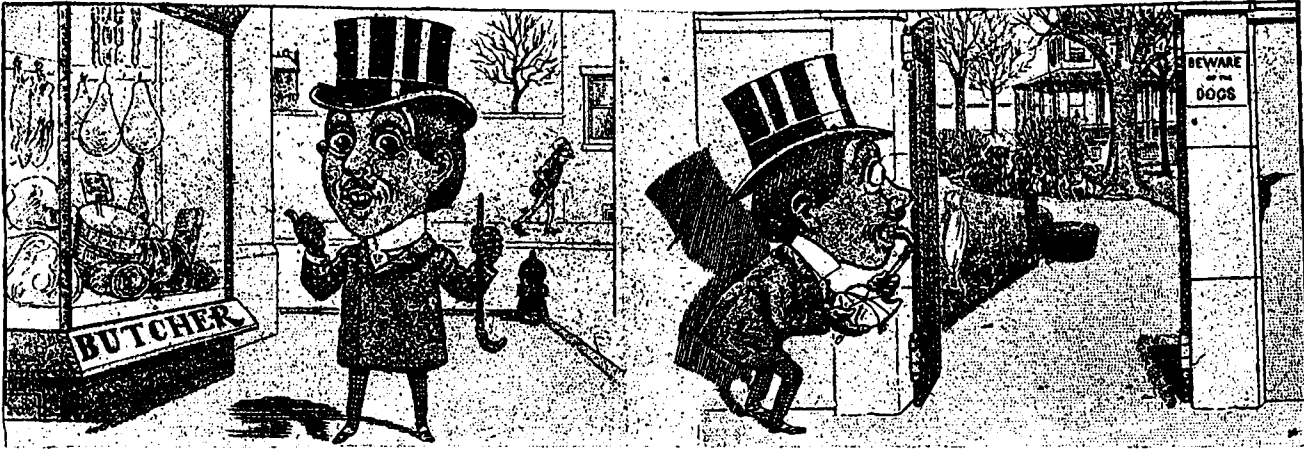


DIPLOMATIE MANQUÉE



I
Communiqué. — Par Dieu ! Je vais gagner ses faveurs, même s'il faut user de stratégie. C'est : "Qui m'aime, aime mes chiens", avec elle. Je vais me mettre en bonnes relations avec les précieux toutous...

II
... Ah ! ils sont tous là ; il y en a de toutes sortes et de toutes tailles. Quand un homme a autant de ressources dans l'esprit que j'en ai, il est facile pour lui de faire son chemin en ce monde. Avant seulement qu'elle m'aperçoive sur la route, ses chiens seront mes amis pour la vie...

NOCTURNE

Un silence profond dans la campagne morne
Rêgne, et semble agrandir l'obscurité sans borne
Le ciel est bas, les champs sont déserts. Il est nuit.
Triste est la solitude, un souille erre sans bruit,
Vague et mystérieux, comme une âme qui passe
De je ne sais quel mort oublié dans l'espace.
Seul, dans la vaste plaine et sous les cieux obscurs,
On entrevoit debout sur ses antiques murs,
Un pauvre vieux clocher d'une église inconnue,
Dont le fantôme noir se dresse vers la nue.
La cloche en est absente, ou ne rend aucun son :
Pas le moindre murmure ou le moindre frisson
Du vent discret qui flotte et circule autour d'elle.

Tout se tait. Et toujours, comme un humble fidèle,
Vers l'invisible, objet du culte des humains,
Lève ses bras, joignant en pointe ses deux mains,
L'église vers son Dieu du fond de sa poussière,
Tient sa flèche élevée en constante prière.
Si l'abandon s'est fait du temple déserté,
Paix aux morts dont jadis l'âme l'a visité !
Peut-être est-ce leur âme éparse dans cette ombre
Qui rôde, vent léger sous le nuage sombre...

La nuit, la solitude. On ne voit sous les cieux,
Que le désert immense, obscur, silencieux.
J.-E. ALAUX.

LE GRAND FERRÉ

Du campanile de Sainte-Corneille, par la désolation des campagnes, s'éperdit le carillon des matines. Dom Ambroise, abbé du monastère, dans l'éveil brusque, frissonna comme au tintement lugubre d'un glas. Chaque aube apportait la menace de voir le jour s'éteindre sur l'inductible massacre. L'envahisseur, victorieux, s'étendait, inondait le pays, rué au butin et au carnage.

Quel secours espérer ?... A Poitiers, la noblesse n'avait pas su sauvegarder la France. Plus de roi, plus d'armée !... Les survivants du désastre, loin de réparer leur défaite, désertaient la cause vaincue, honnissaient, trahissaient le royaume. D'aucuns usaient même de l'anarchie des temps pour accroître le mal public par leurs brigandages. Partout sévissaient dol, sacs et tueries.

Devant les moines, assemblés dans le chœur, l'abbé se signa. En désespérance de toute aide humaine, il convia ses frères au repentir et à la prière.

Des heurts ébranlèrent les vantaux du porche.

Effrayant, dans la chapelle, pesa le silence.

Des voix clamèrent du dehors :

— Ouvrez aux vassaux de l'abbaye, aux gens de Longueil !

Dom Ambroise s'avança sur le seuil :

— Que voulez-vous ?

Le droit de combattre.

L'abbé contempla la foule. Une fierté grandissait les rustres.

De ces hum les alanciers, dédaignés naguère, se levaient une force et une foi. La France serait sauvée par son peuple.

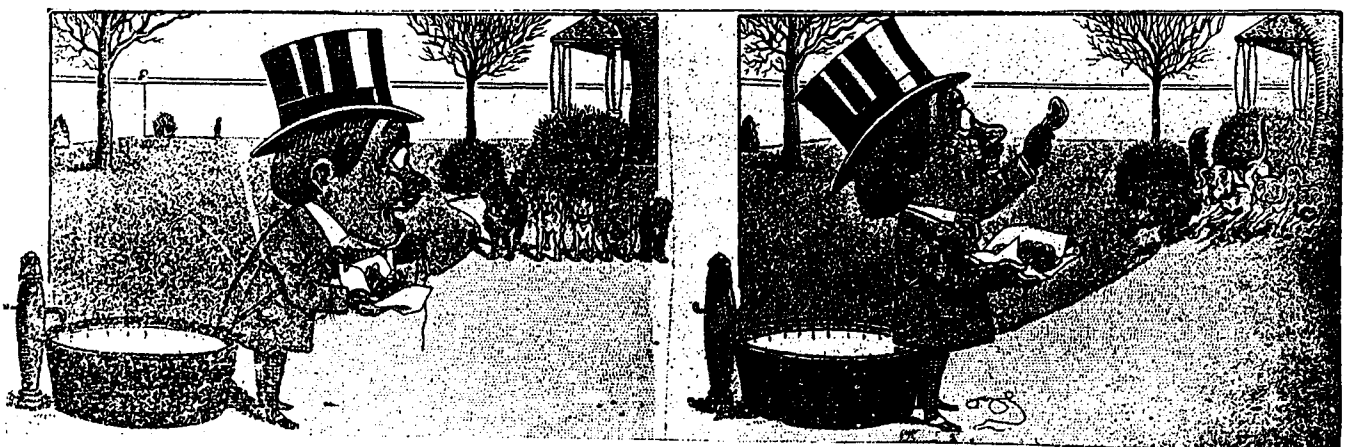
Le moine demanda :

— Qui vous commandera, braves gens ?

— Un de nous.

— Et lequel ?

— Guillaume l'Aloue ! clama la voix de la foule.



III
Maintenant, attendez jusqu'à ce que j'aie défait ce paquet de côtelettes. C'est une vraie trouvaille diplomatique de ma part. Quand j'aurai amadoué les chiens, je m'en irai directement à la maison et je ferai ma déclaration...

IV
... Ici, mes petits amis, ici, ici, petits chiens de mon cœur. Voyez ce que j'ai apporté pour vous...

L'élue du peuple déclara :

— J'accepte, et, sous moi, mon valet, le grand Ferré.

Celui-ci sourit, et son sourire, qui dominait les têtes, fleurit le peuple d'une gloire.

L'abbé, ému et grave, traça sur les vailants le signe du salut :

— Allez !... Dieu vous guide et vous garde !...

L'Anglais était à Creil. A l'annonce de la prise d'armes des paysans, les soudards tonnèrent de rire.

Et, la nuit passée en beuveries, ils partirent étriller Jacques Bonhomme.

Prévenu, l'Aloue convoqua ses hommes.

Ils arrivèrent, munis d'épieux, de faux démanchées, de masses et de fourches. Le grand Ferré avait aiguisé de frais la lourde hache qui déjà avait bûcheronné les seigneurs aux heures récentes des révoltes, des revanches. Il marchait, puissant et fort, parmi ceux de Rivecourt, et sur leur troupe planait sa face ardente.

Guillaume ordonna les prières. Un moine de l'abbaye reçut les confessions ; sur les fronts ses mains planèrent, puis s'élevèrent au ciel, appelant les bénédictions du Seigneur des armées sur les humbles soldats nés à la cause de la Justice et de la Patrie.

Le chef embusqua ses hommes à l'orée d'un ravin aux flancs boisés.

— A mon signal seul, bataille, ordonna-t-il.

Insoucieux, l'Anglais ne voulait croire qu'un ramas de manants mal équipés, ignorants des combats, osât l'attendre et encore moins lui tenir tête : en désordre, il s'enfonça dans la gorge.

Un cri strida :

— Hardi ! les gars ! sus à l'Anglais !

Des gaulis, les jacques surgirent, dévalèrent, torrentueux, les pentes. Devant eux bondissait Guillaume, et les échos roulaient des clameurs multipliées. La trombe s'écrasa sur les gens d'armes, creva leurs rangs, s'enfonça dans leurs épaisseurs. Emporté par son élan, l'Aloue bientôt fut seul, environné, pressé, assailli. Superbe, méprisant les cris de haine et de mort, il frappait, et chaque coup épaississait devant lui un rempart de cadavres.

Un blessé darda sa pique. Guillaume chancela, les entrailles trouées.

Il se raidit pour crier encore :

— Grand Ferré, venge-moi !

La hache haute, ruisselante de sang, Ferré se rua ; dans son sillon passaient les jacques, fauchant l'obstacle.

Campé devant son chef expirant, le grand Ferré maniait la terrible hache. A chaque approche sautait un membre, s'ouvrait un crâne. Quarante-cinq fois la cognée se haussa, luisit, s'abattit ; quarante-cinq corps culbutèrent.

Le paysan s'arrêta, n'ayant plus rien à combattre.

L'ennemi était en fuite, et les jacques amenaient les captifs devant leur nouveau chef.

DIPLOMATIE MANQUÉE — (Suite)

Si vous toussiez prenez le . . . BAUME RHUMAL